

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV (1751)

ANALYSE ET EXTRAITS

Il n'y a dans l'histoire du monde que quatre siècles qui comptent : le siècle de Périclès, le siècle d'Auguste, le siècle des Médicis et le siècle de Louis XIV. Voltaire entreprend donc de peindre à la postérité non les actions d'un seul homme, mais l'esprit des hommes dans le siècle le plus éclairé qui fut jamais. Il ne s'attardera pas aux événements militaires. Il s'attachera à ce qui peut peindre le génie et les mœurs des hommes (Introduction).

Il commence néanmoins par l'histoire politique : la minorité du roi (II à VI), son gouvernement personnel (VII à XXIV), que jalonnent les traités d'Aix-la-Chapelle (1668), de Nimègue (1678), de Ryswick (1697), d'Utrecht (1713). Voltaire rapporte ainsi le fait d'armes le plus célèbre du siècle.

8. LE PASSAGE DU RHIN

Pour le commentaire. — Napoléon qualifiait le passage du Rhin par Louis XIV d'« opération de quatrième ordre ». Voltaire, dans son récit, dont on remarquera l'aisance claire et la solidité, ramène déjà l'affaire à ses proportions véritables. On mesurera son effort d'historien en se reportant à la correspondance de M^{me} de Sévigné (juin 1672), à l'*Épître IV* de Boileau, témoignages de l'enthousiasme démesuré des contemporains, que confirment un bas-relief de la porte Saint-Denis, un tableau de Le Brun dans la grande galerie de Versailles représentant le Rhin lâchant son gouvernail, et le tableau de Van der Meulen, peintre officiel des batailles royales.

Toutes les places qui bordent le Rhin et l'Issel¹ se rendirent. Quelques gouverneurs envoyèrent leurs clefs dès qu'ils virent seulement passer de loin un ou deux escadrons français : plusieurs officiers s'enfuirent des villes, où ils étaient en garnison, avant que l'ennemi fût dans leur territoire ; la consternation était générale. Le prince d'Orange² n'avait point encore assez de troupes³ pour paraître en campagne. Toute la Hollande s'attendait à passer sous le joug dès que le roi serait au delà du Rhin. Le prince d'Orange fit faire à la hâte des lignes au delà de ce fleuve, et, après les avoir faites, il connut l'impuissance de les garder. Il ne s'agissait plus que de savoir en quel endroit les Français voudraient faire un pont de bateaux, et de s'opposer, si on pouvait, à ce passage.

En effet l'intention du roi était de passer le fleuve sur un pont de ces petits bateaux inventés par Martinet⁴. Des gens du pays informèrent alors le prince de Condé que la sécheresse de la saison avait formé un gué sur un bras du Rhin, auprès d'une vieille tourelle qui sert de bureau de péage, qu'on nomme *Tollhuys*⁵, la *maison du péage*, dans laquelle il y avait dix-sept soldats⁶. Le roi fit sonder ce gué par le comte de Guiche⁷ : il n'y avait qu'environ vingt pas à nager au milieu de ce bras du fleuve, selon ce que dit dans ses lettres Pélisson⁸, témoin oculaire, et ce

1. *Issel* : bras du Rhin qui se jette dans le Zuyderzée.

2. *Le prince d'Orange* : il avait vingt-deux ans. Voltaire dit de lui :

« Son humeur était froide et sévère ; son génie actif et perçant ; son courage, qui ne se rebutait jamais, fit supporter à son corps faible et languissant des fatigues au-dessus de ses forces. Il était valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste... enfin, presque en tout, l'opposé de Louis XIV ».

3. *Assez de troupes* : comme la conquête de la Franche-Comté, la conquête de la Hollande avait été montée par Louis XIV et Louvois puissamment et en secret. La surprise est donc complète.

4. *Martinet* : officier de l'armée de Louis XIV qui organisa l'infanterie en compagnies et bataillons, introduisit l'usage de la baïonnette, et

créa des bateaux de cuivre et des pontons pour le passage des fleuves.

5. *Tollhuys* : sur la frontière des Pays-Bas et de la Prusse, à l'endroit où le Rhin est aujourd'hui coupé par le chemin de fer de Clèves à Arnhem.

6. *Dix-sept* : précision d'une imperceptible ironie.

7. *De Guiche* : Armand de Gramont, comte de Guiche (1638-1676), avait été maître de camp des gardes françaises, puis disgracié. Il venait de reprendre du service et mourut l'année suivante à Kreuznach.

8. *Pélisson* : ou plutôt Pellisson (1624-1693), auteur d'une *Histoire de l'Académie française* (1653), fut commis de Fouquet, auquel il resta fidèle dans sa disgrâce, reentra en grâce et devint historiographe du roi jusqu'au jour où il fut remplacé par Boileau et Racine.



Fig. 717. — Passage du Rhin. (B. N. E.) — Sans doute est-ce Le Brun qui, en montrant sur les bords du Rhin Louis XIV en char romain, tenant la foudre en main, volant sur un char de Victoire que pousse Hercule, etc., atteint le plus haut degré de glorification du fameux Passage (1672) ; mais même une estampe populaire anonyme comme celle-ci ne manque pas de représenter l'insouvenance du dieu du Rhin, en bordure d'une représentation voulue aussi exacte que possible de l'événement, et complétée par une carte. Dans l'une et dans l'autre, on cherchera « les lignes du prince d'Orange... la vieille tourelle qui sert de bureau de péage... les anciens cavaliers hollandais entrant dans la rivière pour faire semblant de combattre... le pont de bateaux sur lequel Louis XIV passa avec l'infanterie, après avoir dirigé lui-même toute la marche... etc. ».